

Animaux de compagnie

>> Biothérapie

L'AUTEUR

Laure CHEVANCE

Inflammations du côlon : la phytothérapie est efficace

Les inflammations chroniques du côlon rebelles aux traitements anti-inflammatoires classiques peuvent bénéficier de la phytothérapie. Notre confrère Claude Faivre a présenté le cas d'un chien ainsi traité lors d'une réunion du GEB, en mars, à Paris.

Le GEB (Groupe d'études en biothérapies) de l'Afvac* a réuni, en partenariat avec le laboratoire Wamine, le 15 mars à Paris, des praticiens utilisant la phytothérapie. Notre confrère Claude Faivre (enseignant à la division universitaire des médecines naturelles, alternatives ou complémentaires et traditionnelles à Paris et praticien au centre hospitalier vétérinaire Frégis (94)), a présenté les intérêts de la phytothérapie dans les affections du côlon, alternative aux traitements anti-inflammatoires classiques grâce à des plantes capables d'inactiver les interleukines ou de bloquer les récepteurs protéiques des entérocytes à l'interféron γ .

Des traitements classiques sans résultats

Dans le traitement de l'inflammation, les plantes sont particulièrement intéressantes dans les cas rebelles aux thérapeutiques classiques.

Claude Faivre a présenté le cas de Pépito, chien croisé de 9 ans de 11 kg sujet à un syndrome d'hyperattachement atteint d'une adynamie, de ballonnements, de flatulences, de douleurs abdominales, d'une diarrhée et d'un appétit irréguliers. Aucun aliment ne lui convient. Les nombreux traitements anti-diarrhéiques entrepris, notamment à base de dimétronidazole et de pansements digestifs, restent sans succès. Les examens complémentaires mettent en évidence une carence en folates, une hypoprotidémie, une hypocholestérolémie, une gastrite et une entérocologie lymphoplasmocytaire.

Suspicion de maladie coéliqua

La suspicion de maladie coéliqua entraîne la prescription d'un aliment I/D, de corticoïdes et de ciclosporine.

Lors d'une première consultation en biothérapie, le praticien détermine quatre cibles (gaz-douleurs abdominales, inflammation-perméabilité de la muqueuse, dysmicrobisme, dystonie nerveuse) et retient quatre plantes :

- la reine des prés, astringente, anti-acide et anti-inflammatoire ;
- la gentiane, eupeptique, orexigène, antispasmodique, cicatrisante ;
- la sauge sclérée, désinfectant intestinal et sédatif nerveux ;
- la mélisse antispasmodique.

Des probiotiques protègent la muqueuse

Un traitement adjuvant à base de probiotiques (vivants ou lyophilisés) est instauré afin que ces bacilles lactiques tapissent

la muqueuse et la protègent en attendant la reconstitution de la flore endogène par les fibres alimentaires. Les probiotiques permettent également l'action des extraits de plantes en dégradant les flavonoïdes en acides phénols capables de traverser la barrière digestive.

Le propriétaire souhaite le maintien des corticoïdes.

Lors de la seconde consultation, l'amélioration des troubles digestifs est nette malgré la persistance de quelques épisodes douloureux et diarrhéiques. Cependant, l'examen clinique fait craindre l'établissement d'un syndrome de Cushing iatrogène. Un régime d'éviction avec un aliment HA à base de soja, courgette, poulet est institué.

Réduire les épisodes douloureux

La rémission reste incomplète. La thérapeutique doit :

- réduire les quelques épisodes douloureux ;
 - rééquilibrer la flore ;
 - augmenter la digestibilité du bol alimentaire ;
 - supprimer l'inflammation et la perméabilité de la muqueuse.
- Parmi les plantes immunomodulatrices se trouvent :
- l'andrographis (immunomodulatrice) ;
 - l'échinacée (immunostimulante) ;
 - le cassis (anti-inflammatoire, stimulant surrénalien) ;
 - le plantain (anti-inflammatoire, immunostimulant, spasmolytique) ;
 - la bardane (anti-oxydant, antibactérien, immunostimulant) ;
 - le curcuma (immunomodulateur en inactivant les interleukines pro-inflammatoires).

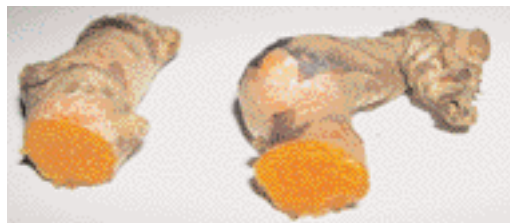
L'entérocologie chronique est stabilisée

On compte parmi les plantes astringentes :

- l'alchémille ;
- le cyprès (cicatrisant conjonctif) ;
- la piloselle (anti-sécrétoire, antibactérien) ;
- la reine des prés (anti-inflammatoire, anti-acide) ;
- la potentille (vulnéraire) ;
- l'hamamélis (veinotonique) ;
- le bleuet (antidiabétique).

Les corticoïdes sont supprimés totalement lors d'une troisième visite. Le chien est nourri avec du Z/D en boîtes et supplémenté en probiotiques. Le curcuma, la reine des prés et l'hamamélis sont administrés et permettent la stabilisation de l'entérocologie chronique avec une parfaite innocuité. ■

* Afvac : Association française des vétérinaires pour animaux de compagnie.



Laboratoire Wammine

Le rhizome de curcuma a des propriétés anti-inflammatoires, anti-oxydantes et immunomodulatrices.

Des effets sur de nombreux appareils

Le côlon peut être le siège d'inflammations chroniques dont les effets se font sentir sur de nombreux appareils. Il a pour fonction de terminer la digestion et de préparer l'élimination des résidus sous forme de selles. Sa paroi comporte notamment une sous-muqueuse abritant des cellules lymphoïdes qui engrangent la mémoire immunitaire de l'individu et d'un épithélium monocellulaire d'entérocytes unis par des jonctions serrées et coiffés d'un mucus protecteur.

Le côlon héberge 90 % de la microflore digestive, soit 10^{14} bactéries qui travaillent en milieu anaérobie au service de l'organisme. L'écosystème digestif dépend étroitement de l'intégrité de l'épithélium et de la flore sapro-

phyte ainsi que du bon fonctionnement du système immunitaire.

Un équilibre facilement perturbé

De nombreux facteurs sont susceptibles d'affecter cet équilibre :

- la perturbation de la motricité digestive par la sphère psycho-affective *via* le nerf vague ;
- l'altération de la microflore par des pullulations bactériennes ;
- l'apparition de fermentations (excès de glucides) ou de putréfactions (excès de protéines) lors d'une alimentation inadaptée ;
- la présence d'allergènes et/ou de xénomolécules d'origine alimentaire (additifs) ou thérapeutique.

Passage d'allergènes hors de la lumière digestive

Ces différents facteurs provoquent la formation d'interleukines qui activent les macrophages et les cellules dendritiques de la sous-muqueuse. Les macrophages y répondent en libérant de l'histamine et l'interféron γ qui se fixe sur des récepteurs protéiques des entérocytes et induit un relâchement des jonctions serrées. L'épithélium colique autorise alors le passage d'allergènes hors de la lumière digestive. Dans la maladie coéliqua, maladie dégénérative immune due au gluten des graminées, les cellules dendritiques activées stimulent les cellules immunitaires destructrices.

L.C.